



## Cantates de Bach

**Classe de direction de chœurs**

**Ensemble vocal**

**Solistes des classes de chant**

**Orchestre du département de musique ancienne**

**Raphaël Pichon, Lionel Sow et les professeurs du département de musique ancienne**

### **Jean-Sébastien Bach**

Cantate BWV 39 *Brich dem Hungrigen dein Brot*

entracte

Cantate BWV 198 *Trauerode*

En mai 1723, Johann Sebastian Bach obtient le poste de Cantor de l'église Saint-Thomas de Leipzig. Dès lors chargé de l'organisation, de l'exécution et de l'enseignement de la musique au sein de l'église, il a également pour tâche de constituer, majoritairement en composant lui-même, des cycles de cantates couvrant chaque année liturgique.

Dans l'Allemagne luthérienne du xviii<sup>e</sup> siècle, la cantate d'église constitue en effet un élément majeur de la liturgie : exécutée durant le culte dominical, elle fait office de commentaire voire d'explicitation des lectures du jour, s'affirmant par là-même comme une sorte de prédication musicale officieuse.

La cantate BWV 39 *Brich dem Hungrigen dein Brot* (*Partage ton pain avec ceux qui ont faim*), composée pour le dimanche 23 juin 1726 suivant celui de la fête de la Trinité, ne déroge pas à l'usage et se fait prolongation de l'Épître (1 Jn 4:16?21) traitant de l'amour divin et du texte évangélique du jour (Lc 16:19?31) qui évoque le sort de deux hommes, l'un riche durant sa vie et tourmenté après sa mort et l'autre pauvre durant son existence terrestre et jouissant de réconfort et de délices après son trépas. Bach utilise pour ce faire un livret tiré de textes religieux utilisés à la cour de Meiningen (Thuringe) et probablement écrits par le duc Ernest-Louis i<sup>er</sup> de Saxe-Meiningen (1672?1724), l'employeur du compositeur Johann Ludwig Bach (1677?1731), cousin de Johann Sebastian. Sont mises en exergue les thématiques de la charité et de la gratitude face aux dons de Dieu.

Deux citations bibliques sont pour cela sélectionnées. Le texte vétéro-testamentaire (Is 58:7?8) initie la première partie et l'extrait néo-testamentaire (He 13:16) la seconde. La prédication sur les textes lus au cours de la liturgie est ainsi enrichie de deux nouveaux textes bibliques qui encadrent le discours puisque la première partie de la cantate précède le sermon tandis que la seconde lui succède. Les récitatifs et airs qui s'ajoutent déclinent en différentes atmosphères, à l'aide de textes non scripturaires, la trame thématique tissée par les deux mouvements originels.

A la monumentalité empreinte d'inventivité et d'intensité émotionnelle du premier mouvement, qui donne à entendre diverses configurations du chœur soulignant les articulations du texte, répond l'assurance paisible du choral final, un genre qui, de par son rôle usuel de chant de la congrégation dans la tradition luthérienne, ouvre la louange à l'ensemble de l'assemblée et plus



largement encore à une dimension universelle.

Si la cantate BWV 198 *Laß, Fürstin, laß noch einen Strahl* (*Laisse, Princesse, laisse encore un rayon*) correspond pour sa part à un événement local, elle n'en atteint pas moins une ampleur qui dépasse l'anecdote du fait de la profondeur des sentiments exprimés. Cette « ode de tristesse » traduit en effet en musique l'affliction des Saxons suite au décès de la princesse-électrice Christiane Eberhardine de Brandenburg-Bayreuth (1671?1727). Mariée en 1673 au prince Frédéric-Auguste de Saxe dit « le Fort » (1670?1733), la princesse avait conquis le cœur de la Saxe, région hautement réformatrice, en restant fidèle à sa foi protestante alors que son époux se convertissait au catholicisme afin de pouvoir accéder au trône de Pologne. Ainsi, si *Laß, Fürstin* ne peut être qualifiée de cantate d'église du fait de sa fonction d'hommage, elle n'en manque pas moins de souligner les vertus de la défunte, au premier rang desquelles sa piété. En sous-titrant son œuvre « Tombeau de S.M. la reine de Pologne », Bach la rattache à la grande tradition du genre honorifique français du tombeau, genre consistant en un hommage musical à une personnalité particulière. La solennité impliquée par ce genre, parfaitement rendue par la musique de Bach, s'accorde parfaitement aux circonstances de création de la cantate, composée spécifiquement pour les célébrations funèbres organisées le 17 octobre 1727 par l'université de Leipzig sous la houlette du jeune étudiant Hans Carl von Kirchbach (1704?1753).

Ce dernier commanda à l'homme de lettre Johann Christoph Gottsched (1700?1766) le livret et à Bach la musique d'une cantate dont les deux parties devaient encadrer sa propre oraison funèbre. Ici encore, la part belle est laissée au chœur, notamment dans le mouvement initial qui mêle en une parfaite alchimie la délicatesse d'une instrumentation particulièrement variée et le climat de profonde désolation traduit par des motifs semblant figurer des sanglots. Les arias et récitatifs qui se succèdent s'attachent tous à traduire eux aussi un chagrin unanimement partagé avant que le dernier mouvement, lui aussi choral, ne souligne la trace laissée par la défunte dans les esprits et son immortalité dans les cœurs à travers les vertus qu'elle défendait.

**Gaëlle Fourné**, étudiante du département de culture musicale

## **Solistes des classes de chant**

Jeanne Bernier, Alice Duport-Percier, Nicolas Kuntzelmann, Sylvain Manet, Eymeric Mosca, Axelle Verner, Noé Chapolard

## **Orchestre du département de musique ancienne**

Ondrej Hanus, Emi Nakajima, flûte à bec

Lorenz Rety, Gabriel Pidoux, hautbois

Victoire Fellonneau, Victoria Romann, traverso

Agnès Boissonnot-Guilbault, Pauline Chiama, viole de gambe

Lucas Alvarado, violone

Aleksandra Brzoskowska, Minori Deguchi, Fanny Goubault, Xavier Sichel, Galel Sanchez, Loïc Simonet, violon



---

Martina Grabowska, Vladislav Bechtlich-Szonyi, alto  
Clara Fellmann, Thomas Guyot, Michel Souppaya, violoncelle  
Isaure Lavergne, basson  
Pernelle Marzorati, harpe ancienne  
Clément Stagnol, luth  
Pablo de Vega, Yukari Ishikawa, Adeline Cartier, Maximin Catoire, clavier

## **Ensemble vocal**

9 sopranos / 7 altos / 6 ténors / 10 basses

Maud Bessard, Luce Courceulles, Niki de Vlaming, Mao Hayakawa, Marie Le Guern, Clémence Niclas, Marie Ploquin, Marija Strapcane, Cécile Turbil, sopranos  
Guillemette Daboval, Sarah Devoyon, Lauranne Molon, mezzos  
Anne-Sophie Eisele, Victoire Fellonneau, Claire Laplace, mezzo-sopranos  
Arnaud Glück, contre-ténor  
Augustin d'Arco, Martin Davout, Stéphane Ge, Adriaan Lauwers, Sami Naslin, Pablo de Vega, ténors  
Wilfried Blanchard, Abel-Loup Boye, Clément Brun, Florent Farnier, Louis Gal, Nicolas Jacobée, Liochka Massabie, barytons  
Enguerrand Bontoux, Noé Chapolard, Pierre-Louis Delaporte, basses

## **Classe de direction de chœurs**

Maud Bessard-Morandas, Clément Brun, Noé Chapolard, Guillemette Daboval, Pierre-Louis de Laporte, Louis Gal, Liochka Massabie, Lauranne Molon

[Chapelle de la Trinité](#)